

Petites histoires de la Grande Guerre (2/6) Le volatile lancé du Fort de Vaux en pleine Bataille de Verdun reste un symbole fort du courage et de l'abnégation durant 14-18

Vaillant pigeon de combat

Verdun. A fait héroïque, histoire et destinée exceptionnelles. Forcément. Au départ pourtant, rien ne prédisposait ce modeste pigeon biset, né en 1915, à se faire remarquer. Mais son histoire, au cœur de la Première Guerre mondiale et de l'une des plus terribles batailles de tous les temps, va inspirer le respect et développer le sentiment d'abnégation des combattants face à l'adversité. Il va aussi inspirer un dessin animé : « Vaillant, pigeon de combat » dont l'action est située durant le Second Conflit mondial.

Au-delà, le destin de cet animal, surnommé « Le Vaillant » sonne comme un symbole de 14-18. Pensez, le dernier pigeon voyageur sur lequel le commandant Raynal fonde ses ultimes espoirs. Il est, avec ses hommes, en mauvaise posture ce 4 juin 1916. Attaqué de toutes parts, le Fort de Vaux dispose d'une arme secrète : un pigeon dont la bague porte le numéro 787-15. Attaché avec lui, un message. Quelques lignes griffonnées dans l'urgence : « Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses. Il y a urgence à nous dégager. Faites-nous donner de la communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon. Signé : Ray-



■ « Le Vaillant » a obtenu le diplôme de la bague d'honneur et une citation à l'ordre de la Nation. Photos ER

nal ». communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon. Signé : Ray-

nal ».

Si le rôle des chevaux, des ânes ou des chiens durant le Premier Conflit mondial reste moins connu. Celui des pigeons est évident : le renseignement. Ils servaient à rendre compte des positions ennemies en 1914 avec la guerre de mouvements.

Tireurs d'élite et colombogrammes

En 1915, avec la guerre de tranchées et les fréquentes coupures de communications, le pigeon est encore là. Des unités de colombophiles avaient été créées avec des colombiers mobiles d'abord réalisés dans des autobus parisiens à impériaux. Puis des véhicules adaptés avaient été construits.



■ A sa mort, le Vaillant a été empaillé et il est toujours conservé dans le dernier colombier militaire d'Europe, au Mont-Valérien à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Utilisé dès l'Antiquité, par Jules César notamment qui informait le Sénat romain de ses victoires en Gaule, le pigeon voyageur, grâce à un sens exceptionnel de l'orientation, a connu un essor particulier lors du Premier Conflit mondial.

Et comme à toute arme secrète, il convient de créer une contre arme, des tireurs d'élite étaient spécialement formés pour abattre ces oiseaux messagers portant des renseignements à l'artillerie et des messages codés dans des bagues étanches : les colombogrammes. Certains même étaient équipés d'appareils photographiques à retardement pour espionner les positions enne-

mies. Des milliers de ces volatiles, à l'instar du Vaillant, ont été utilisés durant la Bataille de Verdun.

Sa mission accomplie, exténué, le pigeon du commandant Raynal, couvert de gloire et de reconnaissance (lire par ailleurs), a coulé une retraite heureuse dans son pigeonnier. A sa mort, son corps a été empaillé et il est toujours conservé dans le dernier colombier militaire d'Europe situé au Mont-Valérien à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Et l'histoire veut que le volatile ait expiré à l'âge de 24 ans, en 1939, la même semaine... que le commandant Raynal.

Frédéric PLANCARD

La Patrie reconnaissante

► « Le Vaillant » a obtenu le diplôme de la bague d'honneur et une citation à l'ordre de la Nation. Ce pigeon a été décoré de la Croix de Guerre 14-18. Une citation élogieuse qui dit ceci : « Malgré les difficultés énormes résultant d'une intense fumée et d'une émission abondante de gaz, a accompli la mission dont l'avait chargé le commandant Raynal. Unique moyen de communication de l'héroïque défenseur du Fort de Vaux, a transmis les derniers renseignements qui aient été reçus de cet officier fortement intoxiqué, est arrivé mourant au colombier ». Une plaque commémorative a été apposée sur le Fort de Vaux en hommage à ce vaillant animal et à ses congénères.